

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

N'était-ce pas, de la part de Noll, une touchante et tendre attention de s'être privé du dévouement de son vieux valet de chambre pour en faire "la bonne" de la petite orpheline, au lieu de confier celle-ci aux soins mercenaires de la première venue des soubrettes ?

— La petite miss veut-elle descendre dans l'ilot ? Il n'est pas large et nous l'aurons vite parcouru.

Le bateau était arrêté dans un petit port en miniature, bordé de saules pleureurs dont les rameaux pendants, à peine feuillés d'un vert pâle et glauque, trempaient leur extrémité dans l'eau limpide du lac. Quelques marches gazonnées conduisaient au sommet de la berge, et des convolvulus sauvages, aux larges calices blancs veinés de rose s'enlaçaient à la rampe en bois du rustique escalier.

Une coulée sous les arbres conduisait à une clairière, — un petit pré tout en longueur, car l'ilot était étroit, — où, dans l'herbe haute et touffue, très verte, foisonnaient déjà les fleurs printanières.

L'enfant ne put résister au désir d'en cueillir un bouquet. Archie l'y aidait avec une maladresse égale à sa bonne volonté. En quelques instants, les bras de Flor débordèrent d'une éclatante moisson au-dessus de laquelle son visage n'apparaissait plus qu'à travers le voile des fines et légère graminées tremblantes au vent.

— Oh ! Brice, que c'est joli ici ! disait-elle en retournant vers le bateau. Si nous pouvions, un jour, y amener l'oncle Noll ! Il emporterait ses livres, ses crayons, et tandis qu'il lirait ou dessinerait, je cueillerais des fleurs.

Brice souriait, condescendant, et, sans avoir l'air de prêter une grande attention à ces paroles, se livrait silencieusement à de mystérieux calculs.

En regagnant la terre, Flor cueillit, au passage, deux ou trois grandes fleurs de nénuphars avec leurs larges feuilles rondes et lisses, cerclées d'un brun rougeâtre.

Quand elle entra, chargée de son butin fleuri, dans le cabinet de travail où, devant son bureau encombré de livres et d'albums, Olivier feuilletait avec lassitude un ouvrage scientifique, il sembla au jeune homme qu'avec sa mince silhouette, le soleil et le printemps entraient à flots dans le sombre appartement.

Flor déposa sa gerbe multicolore au bord d'une crédence et alla prendre, avec précaution, deux grandes potiches japonaises sur la cheminée. Elle les remplit d'eau fraîche et y disposa ses bouquets avec la grâce innée qu'elle apportait à toutes choses.

Elle avait réservé les nénuphars pour le bureau de Noll, et vint les y poser dans un cornet de cristal où plongeaient les longues tiges molles, sur les bords duquel se penchaient, éclatants, au milieu du vert sombre des feuilles, les beaux calices blancs, d'une idéale pureté, aux pétales allongés, à demi repliés sur leur pistil d'or.

Les yeux d'Olivier, délaissant le vénérable bouquin ouvert devant lui, suivaient avec intérêt les allées et venues à la fois affairées et posées de l'adroite fillette, et, lorsqu'elle eut terminé l'agencement de ses fleurs, qui jetaient maintenant une note vivante et gaie sur l'austère ameublement de vieux chêne, un soupir d'involontaire regret souleva la poitrine de l'infirme.

— Allez-vous maintenant jouer à la poupée ou courir comme une biche sous les vieux arbres, petite Flor ? demanda-t-il à l'enfant, debout près de lui, silencieuse et comme indécise.

Elle devint toute rose et balbutia :

— Est-ce que cela vous ennuerait, si je restais un peu près de vous ?

— M'ennuyer ? ah ! non certes. Mais c'est vous, pauvre petit vif-argent, qui vous lasserez bientôt de demeurer ici renfermée et immobile.

— Vous croyez ? fit-elle, espiègle et contente, avec un rire mutin qui creusa une fossette dans sa joue satinée. Mais je sais très bien rester tranquille. Je travaillais tous les jours à côté de maman.

— Vraiment ! et à quels sérieux travaux vous livriez-vous, s'il vous plaît, miss Florence ?

— Le matin, je faisais mes devoirs : une page d'écriture, une dictée, puis j'apprenais mes leçons. Après-midi, je les récitais, et maman me faisait coudre ou bien tricoter. Je sais faire des jarretières.

L'accent d'intime fierté avec lequel Flor énonça ce dernier talent put faire croire à Noll, peu compétent en la matière, que c'était là le *summum* de l'art.

Il eut un hochement de tête admiratif.

— Vous savez faire beaucoup de choses, ma petite Flor.

Tout en babillant, l'enfant, au grand effort de ses frêles poignets avait traîné jusqu'àuprès du bureau un lourd escabeau revêtu de cuir de Cordoue, sur lequel elle s'était juchée gravement.

Elle promenait son regard curieux et intéressé sur les livres de la bibliothèque, les insectes brillants en leurs cadres de verre, les plantes sèches des herbiers, les mille choses qui parlaient de science profonde et de patientes recherches, accumulées dans cette étroite pièce où se concentrait presque toute la vie d'Olivier Ruthwen.

— Oh ! pas tant que vous, oncle Noll ! répondit-elle avec une humble et naïve conviction... mais j'aimerais tant à apprendre !

— Eh bien ! puisque, de si bonne heure, vous avez l'attrait de la science, vous pourriez venir étudier dans mon grognoir, toutes les fois que cela vous plaira.

Dans l'excès de son contentement, Flor se jeta à bas de son escabeau pour grimper sur le bras du fauteuil de l'infirme.

— Alors, je viendrai tous les jours.

Puis, se penchant vers lui, enhardie tout à coup :

— Oncle Noll, demanda-t-elle tout bas, tremblante d'un espoir craintif, si vous vouliez... cela me ferait tant de plaisir ! si cela ne vous contrariait pas de me dire "tu".

Le grave Noll sourit, l'air enchanté.

— Mais non, cela ne me contrarie pas. Je veux bien, à une condition ; c'est que toi aussi...

— Moi aussi !... Comme je disais à papa et à maman. Vous le saviez, et je suis sûre que c'est pour cela... Oh ! cher, cher oncle Noll, que je vais t'aimer !

A la grande stupéfaction de la comtesse, de Gérard, mais surtout d'Archie Brice qui savait avec quel soin jaloux lord Ruthwen défendait l'abord de son sanctuaire, Florence y eut accès tous les jours à toute heure.

Il arriva souvent au vieux valet de chambre, en arrangeant le bureau ou les étagères du cabinet de travail, de trouver une paire de jarretières commencées côtoyant fraternellement les grimoires d'Olivier la laine de leur peloton emmêlée aux minutieux instruments du collectionneur. une poupée, un ballon ou une corde à sauter errant parmi les coquillages fragiles ou les gemmes précieuses.

Les livres et les cahiers de Florence furent portés chez Noll et eurent leur place dans un tiroir spécial.

Un pupitre en ébène, à filets de cuivre, élégant et commode, avec un gentil fauteuil assorti, vinrent pour elle de Dumbarton et se logèrent dans l'embrasement d'une des grandes fenêtres qui semblait avoir été faites à leur mesure.

Lady Augusta sourit ironiquement du zèle éducateur d'Olivier, qui, jamais, n'avait manifesté la moindre velléité de surveiller les études que Gérard poursuivait d'une façon ultra fantaisiste, avec un précepteur plus mondain qu'érudit.

Elle haussa les épaules avec dédain lorsqu'elle surprit, entre la petite élève et son maître improvisé, ce doux tutoiement, signe de confiance et tendre intimité, mais qu'elle jugeait ridicule et absolument réprouvé par le *cant*.

Le brave Archie était tout aussi ébahi, mais bien joyeux. Jamais il n'avait vu son jeune maître s'intéresser à quoi que ce fût, autant qu'à ces changements extraordinaires.

Lui-même avait adopté des allures mystérieuses et profitait de ce que Flor tenait maintenant fidèle compagnie à l'infirme pour faire à la dérobee de fréquents voyages à la ville.

Dans leur studieuse ardeur, le professeur et son élève oubliaient quelque peu le monde extérieur. Flor ne trouvait jamais trop long le temps passé à écouter les conférences de Noll, à admirer les gravures rares de ses livres et, dans leurs boîtes vitrées, les scarabées au noir corselet lustré, les mantres religieuses, voilées de leurs grandes ailes de gaze, les lépidoptères poudrés de l'impalpable poussière des écailles pourpres et dorées.

A cette contention trop soutenue pour son âge, la fillette s'étiolait insensiblement. Son appétit d'abord diminua, puis, peu à peu, son teint très clair s'altéra jusqu'à devenir d'une pâleur presque transparente, et, dans cette laiteuse blancheur du visage, ses yeux, comme agrandis prirent une luisance de fièvre.

Elle ne gambadait plus avec sa vivacité de jeune faon, le long des grands corridors et des solennels escaliers ; rien que de les gravir d'une allure lente et posée, l'essoufflait et amenait, avec de rapides bouffées de chaleur, une moiteur subite à ses tempes.

Archie Brice, le premier, s'aperçut de ce dépérissement, et son bon sens très net d'homme du peuple en pénétra tout de suite la cause.

— La petite miss vit trop renfermée. Ce n'est pas bon pour une jeunesse, et je vous assure, mylord, que cela lui fait mal, dit-il un jour à Noll, avec sa franchise de vieux serviteur.